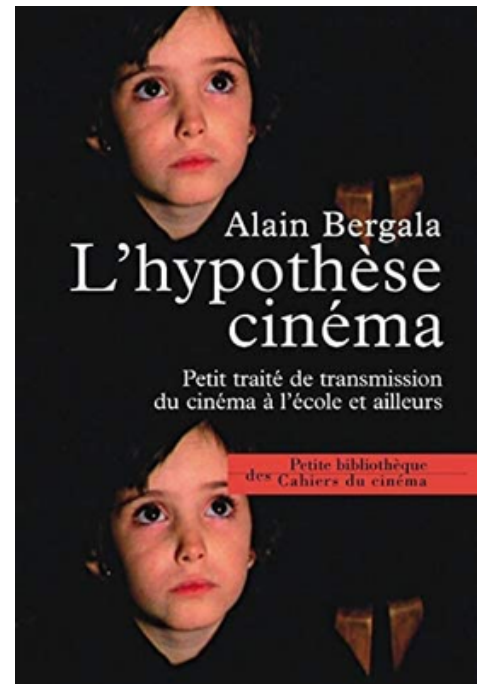




L'éducation artistique : accepter de rencontrer ce qui est autre

Encore une fois, je voudrais rendre compte d'un conseil de lecture d'un parent de notre école. Le petit livre d'Alain Bergala a eu un effet inattendu sur moi, je pensais lire un ouvrage sur le cinéma mais ce dernier a finalement ouvert des moments de réflexions et de remise en cause pédagogique sur la question de l'art à l'école. Comme je parlais la semaine dernière des modalités de l'enseignement artistique, je voulais compléter ce premier geste avec les perspectives ouvertes par "l'hypothèse cinéma" qui se situent dans la dialectique entre enseigner et éduquer.



L'école doit offrir des oeuvres qui résistent aux élèves

Le premier rappel essentiel est qu'en tant qu'éducateur nous devons avoir l'exigence de proposer aux enfants des livres, films, peintures, photographies..... en somme des gestes artistiques authentiques qui peuvent interpellier nos élèves. Si nous acceptons l'idée que l'art est ce qui résiste, c'est à dire que l'œuvre d'art qui va compter dans la vie de quelqu'un est d'abord une œuvre qui surprend et ne se présente pas avec tous les atouts d'une séduction instantanée, alors nous devons parfois abandonner le principe pédagogique qui voudrait que l'on parte de ce que les élèves aiment. En restant dans le confort de "leurs" goûts, généralement issus du socialement acceptable et du déjà-aimable de l'industrie du divertissement, l'école reste dans le facile à digérer et ne se donne pas l'ambition de porter ses élèves ailleurs, à rencontrer du non-habituel et de l'altérité qui pousse à nous transformer. Le but pédagogique derrière cela me semble alors en effet bien plus ambitieux, il ne s'agit pas seulement d'enseigner l'art et son lot de savoirs scolaires mais aussi d'éduquer à l'art, c'est à dire cultiver une attitude d'acceptation devant ce qui nous dérange et surprend de prime abord pour ensuite, par fréquentation régulière, consentir à envisager les changements qu'un livre, un film ou une peinture puisse provoquer chez nous. Car au fond, quel genre de spectateurs voulons-nous que les élèves deviennent ? Celui qui devant un spectacle de danse contemporaine quitte la salle et pense qu'il peut faire la même chose ou celui qui, même agacé et perturbé, a l'humilité de rester et laisser le spectacle s'infuser et travailler en lui les jours suivants ? Si on refuse d'emblée une rencontre avec l'altérité on ne pourra en effet jamais connaître ses potentialités émancipatrices !

L'enseignant désigne, initie et se fait passeur

A partir de là, il est possible que la place et le statut de l'enseignant qui se veut éducateur artistique soit différente de la posture neutre et institutionnelle qu'il adopte d'habitude, peut-être à bon escient (le débat reste ouvert). Pour former le goût de futurs amateurs d'art, il est sans doute plus efficace de prendre la parole depuis le lieu intime de ses propres préférences personnelles, passions et convictions pour les donner à voir. A ce moment là, loin d'influencer ou d'affaiblir le libre arbitre et l'esprit critique des élèves sous une chape d'investissements émotionnels privés, ce risque volontaire de montrer aux enfants ce qui nous touche ne serait-il pas un moyen de laisser entrevoir, et partant de donner envie de s'y aventurer, le doux trouble qu'une véritable rencontre avec l'art peut proposer ?